L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI-MATIN, 1er JUILLET.

Nouvelles télégraphiques.

Dates du 28 juin jusqu'au 29.

PROCLAMATION DU PRESIDENT.

Levée des restrictions sur le commerce

Annulation comme des officiers nommés pour le New York Times

LE NEW YORK TIMES

CONTRE LE SUFFRAGE DES NEGRES.

Troubles entre blancs et noirs à Norfolk.

Sanité du Président.

L'or à 40.

Le coton à 46.

[Dépêches du *N. O. Times*]

Washington, 28 juin—M. Bingham, juge avocat général, a nommé un avocat suppléant pour la défense de Mme Surratt.

Proclamation du Président.

Attendu que c'est le désir du gouvernement des Etats Unis de rétablir la liberté du commerce entre les divers Etats, autant que cela pourra se faire, dans le but de restaurer l'autorité des Etats Unis contre toutes combinaisons d'insurrection armée ; et

Attendu que le désir a été manifesté dans une proclamation du 29 avril 1865 et dans celle du 13 juin 1865 ; et

Attendu qu'il semble opportun et convenable de lever les restrictions sur le commerce de cabotage et les relations commerciales entre et dans les Etats et territoires à l'ouest du fleuve Mississippi ;

C'est pourquoi qu'il soit aujourd'hui connu, que moi, Andrew Johnson, président des Etats Unis, je déclare par la présente que toutes les restrictions sur le commerce de cabotage intérieur et domestique, par voies d'eaux et le transport des produits d'Etat et de parties d'Etats et territoires déclarés en insurrection jusqu'ici, et à l'ouest du fleuve Mississippi, excepté les produits saisis par les agents ou autorités par et vendus aux Etats Unis, les armes, munitions et tous articles servant à la fabrication de munitions, tous uniformes gris et drapeaux, sont levées et que le commerce de ces Etats ou de parties d'Etat vers ceux-ci sous le contrôle d'officiers de douane régulièrement nommés, qui recevront toute propriété capturée et abandonnée qui leur sera délivrée, conformément à la loi, par les forces militaires ou navales des Etats Unis et qui en disposeront suivant les instructions émises sur cette matière par le secrétaire du trésor. En foi de quoi j'ai apposé ma signature et fait apposer le sceau de l'Etat. Fait à Washington le 24 juin 1865.

ANDREW JOHNSON.

New York, 29 juin.—Les officiers en revenu de l'intérieur pour la Virginie, la Louisiane, l'Alabama et la Géorgie ont été nommés et l'organisation de ces départements sera complétée aussi vite que possible.

La Louisiane a été divisée en trois districts de collection. W. A. Adams a été nommé collecteur du Premier, et B. B. Benton du Second. On n'a pas encore fait de nomination pour le Troisième.

Le général Hancock a reçu avis que des troubles, on ne sait de quelle nature, ont éclaté entre les blancs et les noirs à Norfolk.

L'encaissement relatif au Trésor Tranholm a été mis en fort Pulaski.

New York 27 juin—L'or a fermé à 41 1/4.

Le coton est animé, 2000 balles de middling ont été vendues à 46 cents.

Des avis d'Europe du 10 rapportent que les 5-20 sont repus à 69.

La dernière cote de l'or est de 42.

CHANGEMENT DE COMMANDANT A BROWNSVILLE, TEXAS.

Le major-général Sheridan a coupé court à la difficulté qui s'était élevée sur les frontières du Texas entre le commandant des troupes fraternelles qui sont à Matamoros, le comte de Brian, et le général fédéral Brown, commandant de place à Brownsville, par la nomination du brigadier-général W. T. Benton à la place de ce dernier. Ainsi il est présumable que l'affaire de la neutralité américaine qui a tiré sur deux officiers français en moment où ils se promenaient paisiblement et très inoffensivement sur les bords du Rio Grande, n'ira pas plus loin. Le général Sheridan, qui est un véritable militaire et de ceux que le commandant français de Brian estime fort, a compris qu'une satisfaction était due pour un procédé extraordinaire et que la meilleure qu'il offrit était le rappel de l'officier sous le commandement duquel un tel acte avait pu avoir lieu.

NOMINATION DE GREFFIER—La nomination de Dr Thomas Comme comme greffier de la Deuxième Cour de District, s'amènera cette fois comme différent du genre de celles qu'on fait naître les remplacements de MM. Dostie et Perry, l'un en porté d'ancienneté des comptes publics, l'autre à celui de l'enregistrement des votants, car le gouverneur Wells n'est appelé probablement sur une base de l'autorité militaire qui révoque et annule spécialement et formellement la nomination de greffier de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, faite en 1862 par le général Shepley en faveur de M. William B. Fish. Voici l'ordre textuel du général Canby à ce sujet :

Quartier Général des départements du Golfe.

Mile Créance, Lne, 28 juin 1865.

ORDRES SPECIAUX, No 172.

(Extrait)

15. La nomination de William B. Fish comme greffier de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, ainsi délivrée par le brigadier-général Geo. Shepley, gouverneur militaire de la Louisiane, le 13 septembre 1862, est par la présente révoquée et annulée à partir de ce jour.

Par ordre du major-général CANBY,

J. BENTLEY CROSBY,

Lieut.-Col. A. D.-C., aide gén. adjut. par int.

Maxey était dans les Pyrénées où il se rendait que M. Fish était allé récemment à Washington pour solliciter du général Sheridan, et qu'en outre cependant, un qui est assez extraordinaire, il fut introduit chez le Président et présenté à lui par le Dr Thomas Coumes, son successeur actuel au greffe de la Deuxième Cour.

Le docteur Coumes est un démocrate de la vieille école, né au Sud et qui a toujours été un ardent défenseur de l'Union et de la Constitution. Il était aussi délégué à la dernière convention réunie pour voter en Louisiane l'ordonnance de séparation, convention dont il faisait partie, faisant pour la plupart de ces vieux amis politiques. Sous un président tristement démocrate, dit la *Picayune*, la nomination faite par le gouverneur Wells est toute simple, et le docteur Coumes, en occupant une place officielle, se trouve placé dans son élément naturel.

ARRIVAGE DE MOBILE—Nous référons le lecteur à notre partie anglaise pour la liste des passagers arrivés en mais, de Mobile, par le Garrett.

Le *World* dit à propos de l'arrestation de M. Mitchel :

"Il n'y a absolument aucune loi en apparence de loi pour justifier l'arrestation de M. John Mitchel par l'autorité militaire à New York. Peu importe en culpabilité. Il faut procéder contre le plus coupable conformément au texte de la loi, faute de quoi l'innocent injustement accusé ne trouvera pas plus de protection parmi nous qu'il y a trois ans. Stanton régna encore, et est, malheureusement déplorable mais grâce du peuple américain."

LE GENERAL LEE.

La mise en accusation du général Lee suggère à l'*Athen* les réflexions suivantes :

"Cette accusation nous attriste. Le sang inné de juste et de l'injuste se révolte contre la violation de la garantie du sénatus, accordée par le général Grant et approuvée par le président Lincoln. Tout le monde était d'accord sur ce point, sauf de rares fanatiques ou des publicistes qui abandonnent à ce donner de l'importance aux yeux du monde, ou des hommes qui ont des raisons particulières pour être altérés de sang. Sinon ne connaissons jamais la manie du peuple américain qu'on peut se jouer de la parole d'un soldat. Il y a assez de victimes à attendre que ne couvre pas cette égide. Contre ceux-là les persécuteurs peuvent amener leur vengeance. Il n'y a que trop sur la patience des masses, en représentant un manque de foi comme une obligation, ils feront rejaillir sur eux-mêmes un odieux qui peut être dangereux à son heure.

"Un mot de plus. On donne pour argument que, si l'Union est tenue et liée par les termes accordés aux soldats de Sud dans les capitulations, les Etats ne sont pas liés individuellement. Les Caroliniens, la Virginie, ou la Pennsylvanie, ou le Maryland peuvent accuser Lee de haute trahison. Il faut rejeter avec indignation un tel argument. Il est curieux de le voir reproduire à la fin d'un conflit dont un des grands résultats, d'après les vainqueurs, a été l'anéantissement des droits des Etats. Peut on imaginer rien de plus misérable que cette poli tique de nos fils le chaud et le froid selon que la vanité, la vengeance, ou l'intérêt sont en jeu.

—Par ordre du secrétaire de la guerre la plupart des forts et des redoutes élevés autour de Washington vont être démantelés. On se conservera que quelques positions stratégiques importantes, où des fortifications régulières seront construites et gardées par des garnisons permanentes.

MAGNIFIQUE TRAVERSÉE—Le dernier transatlantique français *Europe* a accompli la traversée de New York à Brest en neuf jours et demi —Il faut garder le souvenir de cette traversée pour les annales de notre marine à vapeur; de transport elle vient justifier toutes les espérances mises dans le développement de nos grandes entreprises maritimes, et elle promet un succès certain aux efforts tentés en vue de créer à la marine anglaise une sérieuse concurrence.

LE TRAVAIL DES NOIRS.

On lit dans du journal de New York :

Dans le Sud, ce qui préoccupe surtout les esprits, et à plus juste titre, c'est l'interminable question du travail des noirs. Il semble que partout où on a voulu user de douceur à l'égard des émancipés, on n'a pas réussi à s'emparer leur esprit d'insubordination et à prévenir leur indolence chronique. La où des mesures énergiques sinon rigoureuses, ont été adoptées à leur égard on s'est trouvé plus près de la solution des problème. C'est ainsi que dans le district de Lynchburg, où la désorganisation était à son comble il y a quelques temps, les choses ont repris une meilleure tournure depuis la promulgation de l'ordre suivant, émanant du général Gregg, et que l'on a propos d'appliquer successivement à toute la Virginie

"Afin que les affranchis puissent se rendre bien compte de leur position et comprendre plus clairement leurs devoirs et hommes libres, les informations nécessaires sont soumises à leur jugement :

"Ils ne doivent ont tous les droits que les personnes de couleur libres ont eu de tout temps en Virginie et rien de plus.

"Les maris doivent travailler pour soutenir leurs femmes et leurs familles ; les fils pour leurs parents, les frères pour leurs plus jeunes frères et sœurs.

"Les affranchis, hommes, femmes ou enfants n'ont aucun droit de demeurer sur les plantations de leurs anciens maîtres, à moins d'être employés par ceux-ci, et, quand le noir libéré cessera d'être un bon et fidèle travailleur, et refusera de continuer son ouvrage, son patron aura le droit de le renvoyer et de le chasser, lui et sa famille, de la plantation, soit par des moyens légaux, soit avec l'aide des autorités militaires.

"L'affranchi doit se procurer de l'obligation de vivre avec sa famille et de la soutenir ; il pourvoira à son entretien, à sa nourriture à son logement, etc., et sera responsable de la conduite de tous les membres de sa famille ; il forcera ses enfants à travailler dans les limites de leurs forces et de leur aptitude ; il n'a droit de garder leurs salaires et est forcé de pourvoir à leur subsistance.

"Dans aucun cas les affranchis ne pourront errer la nuit de plantation en plantation, mais il leur est enjoint de rester chez eux et si le maladie de l'ordre l'exige, la force publique sera appelée à les obliger de se conformer à cette loi.

"Il leur est défendu de marauder et de voler. S'ils ne cessent immédiatement de tuer le bétail et la volaille, des gardes seront immédiatement placées sur toutes les plantations pour l'ordre de faire sur toute personne surprise dans ces actes délictueux et de tuer sur place tout individu pris sur le fait.

"Les affranchis sont en outre avertis que la paresse et l'oisiveté dans les villes et villages seront réprimés par une plus grande sévérité. C'est seulement en restant sur les plantations et en travaillant qu'ils peuvent espérer d'être heureux. Dans tous les cas, le gouvernement les prévient qu'il ne les tolérera pas à rien faire."

BRESIL.

La *Persona* est arrivé à Southampton avec des dépêches du Brésil. Voici le résumé des nouvelles importantes qu'elles contiennent :

Le parlement brésilien a été ouvert à Rio de Janeiro. Le discours impérial annonce la mariage des deux princesses du Brésil. Il déclare que le gouvernement désire le rétablissement des relations avec l'Angleterre, en exprimant l'espoir que la médiation amènera un accord honorable pour les deux pays.

Le discours annonce que les Etats Unis ont réconnu la justice des réclamations du Brésil dans l'affaire du *Wachusetts* et du *Florida*. Il annonce aussi que la Brésil reconnaît l'empire du Mexique. Il exprime enfin la conviction que les chambres prêteront leur concours au gouvernement pour la guerre contre le Paraguay.

On cette guerre entre le Paraguay et la république Argentine prend des proportions déjà sérieuses, et le Brésil a pensé son appui aux Argentins.

Un corps de 5,000 Paraguayens, assisté par la flotte, s'était emparé, le 14, sans résistance, de la ville de Corrientes, dans la république Argentine. Le gouvernement Lagraja s'était retiré à San Nicolas, où appelait tous les argus tous les hommes de 17 à 60 ans.

Les Paraguayens auraient occupé Bella-Vista et Goya. La flotte brésilienne n'avait pas encore bougé, mais un engagement était imminent. Les forces totales des Paraguayens s'élèvent à 50,000 hommes. Les alliés disposent de 75,000 hommes.

Une proclamation du président Mitre (de la république Argentine) déclare que le Paraguay a commencé la guerre en s'emparant par trahison de deux bâtiments de guerre argentins. Le président fait appel à la nation.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCUSATION DE VOL—T. M. Dwyer, du 6me régiment de volontaires de l'Ohio, a été arrêté dans la rue Dauphine. Il est accusé d'avoir pris contre-vingt-six plaques en lieutenant J. H. Pitman, du 71e de volontaires de l'Ohio.

SUICIDE—Une jeune fille de nom de Lena Harris servante au No 24 de la rue Conti, près Ville-Lavée, s'est suicidée hier soir en se coupant la veine jugulaire.

Lena est née en France et avait dix-huit ans.

J. PARISY,

Vétérinaire Maréchal-Ferrant.

PREVIENT ses amis, connaissances, en général, qu'il a dûment commencé d'un commencement nouvel de puis le 1er juin et, à partir du 1er juillet, il entendra opérer par le passé à travailler dans son ancien établissement pour son propre compte, No 135 rue des Remparts, entre St-Pierre et Toulouse.

NOTA.—Il se charge de ferrer et de soigner les chevaux malades reçus en pension les soins nécessaires de manière et donne un bonne des conditions pour ce qui concernera la pension des réception. 29 juin—1m

PILULES DE HAUT

Les médicaments préparés par ce pharmacien sont tous d'une efficacité remarquable. Ils ont été adoptés par la plupart des hôpitaux de l'Europe. Ils sont d'une innocuité parfaite, et peuvent être administrés aux femmes enceintes, aux enfants à la mamelle, aux personnes les plus délicates, sans le moindre inconvénient. Ils ont obtenu les plus hautes récompenses aux différentes expositions universelles. Ils sont d'un goût agréable, et peuvent être pris par les personnes les plus délicates. Ils ne contiennent ni mercure, ni antimoine, ni substances minérales. Ils sont composés de substances végétales inoffensives. Ils ne dérangent jamais les occupations habituelles. Ils ne font jamais vomir. Ils ne font jamais tomber les cheveux. Ils ne font jamais mal aux dents. Ils ne font jamais mal aux yeux. Ils ne font jamais mal à la tête. Ils ne font jamais mal au cœur. Ils ne font jamais mal à l'estomac. Ils ne font jamais mal aux intestins. Ils ne font jamais mal aux reins. Ils ne font jamais mal aux poumons. Ils ne font jamais mal aux nerfs. Ils ne font jamais mal aux muscles. Ils ne font jamais mal aux os. Ils ne font jamais mal aux articulations. Ils ne font jamais mal aux tendons. Ils ne font jamais mal aux ligaments. Ils ne font jamais mal aux cartilages. Ils ne font jamais mal aux membranes. Ils ne font jamais mal aux vaisseaux sanguins. Ils ne font jamais mal aux vaisseaux lymphatiques. Ils ne font jamais mal aux glandes. Ils ne font jamais mal aux organes. Ils ne font jamais mal aux tissus. Ils ne font jamais mal aux cellules. Ils ne font jamais mal aux molécules. Ils ne font jamais mal aux atomes. Ils ne font jamais mal aux électrons. Ils ne font jamais mal aux protons. Ils ne font jamais mal aux neutrons. Ils ne font jamais mal aux quarks. Ils ne font jamais mal aux leptons. Ils ne font jamais mal aux bosons. Ils ne font jamais mal aux gluons. Ils ne font jamais mal aux photons. Ils ne font jamais mal aux neutrinos. Ils ne font jamais mal aux antimatière. Ils ne font jamais mal aux matière noire. Ils ne font jamais mal aux énergie noire. Ils ne font jamais mal aux espace-temps. Ils ne font jamais mal aux univers. Ils ne font jamais mal aux multivers. Ils ne font jamais mal aux dimensions. Ils ne font jamais mal aux cordes. Ils ne font jamais mal aux branes. Ils ne font jamais mal aux supercordes. Ils ne font jamais mal aux théories du tout. Ils ne font jamais mal aux théories de la gravité quantique à boucles. Ils ne font jamais mal aux théories de la supersymétrie. Ils ne font jamais mal aux théories de la grande unification. Ils ne font jamais mal aux théories de la relativité générale. Ils ne font jamais mal aux théories de la mécanique quantique. Ils ne font jamais mal aux théories de la cosmologie. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des particules. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique nucléaire. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique atomique. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique moléculaire. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des solides. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des fluides. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des plasmas. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des gaz. Ils ne font jamais mal aux théories de la physique des liquides